

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21511 - 79ÈME ANNÉE

Les violences urbaines sont une illustration d'une crise générale causée par un système néo-colonial à bout de souffle

Le développement de La Réunion seul remède à toutes les violences subies par les Réunionnais

Lutter contre les violences urbaines passe par la remise en cause du système qui a créé les conditions favorables à l'importation de ce phénomène à La Réunion. Ces violences sont l'illustration de la crise générale causée par un système néo-colonial à bout de souffle qui empêche le développement de La Réunion. Face au risque d'une paix sociale menacée, l'État et les élus se mobilisent. Cette démarche évoluera-t-elle vers un front commun contre les causes de toutes les violences pas seulement « urbaines » à La Réunion telles que le chômage, la pauvreté, le mal-logement ? Pour le PCR, l'élaboration et l'application d'un plan de développement en partenariat avec Paris et l'Europe pourra redresser la situation et faire baisser les tensions dans la société réunionnaise. Cette idée progresse.

Dans la nuit du 23 au 24 mars, une quarantaine de voitures avaient été dégradées dans le quartier de Bras-Fusil à Saint-Benoît. Le maire de la ville demanda alors au président de l'Association des maires d'organiser une réunion au sujet du problème de la montée apparente de faits de violence perpétrés par des jeunes en bandes organisées. Ce phénomène a également pour conséquence l'intensification du racisme dont sont victimes les personnes originaires d'autres pays de notre région. Une ex-groupeuse de Michel Debré avait même osé dire à un journal parisien qu'une violence endémique à Mayotte était importée à La Réunion !

Une partie des maires se sont rencontrés le 27 mars à Saint-Benoît pour parler d'une voix commune à l'État afin de demander plus de moyens contre la délinquance. Ils ont convenu d'une rencontre avec le préfet, elle a eu lieu hier à la préfecture.

Il a été question de la répression. Paris a en effet

décidé d'importer à La Réunion des opérations médiatiques conçues pour l'opinion publique française et intitulées « Place nette » : tout un quartier est bouclé et les policiers montrent leur présence par des contrôles d'identité et des fouilles de sac.

La prévention était à l'ordre du jour. La création d'un Conseil départemental de la prévention de la délinquance a été annoncée par le président du Département.

Les élus ont également demandé plus de moyens à l'État. Le préfet leur a répondu que la priorité est de mieux coordonner les moyens actuels plutôt que de les augmenter.

La cause : un système néo-colonial à bout de souffle

Ces derniers jours, « Témoignages » a publié plusieurs textes dans lesquels sont avancées des explications à la hausse des violences à La Réunion.

Le 28 mars, le sociologue Arnold Jaccoult avait avancé 10 facteurs explicatifs aux violences urbaines :

« 1 • Un désœuvrement permanent, aucune activité productrice, et chez les plus jeunes, une fréquente déscolarisation précoce et une absence systématique de formation.

2 • Une existence entièrement arythmique et décalée (horaires, vie nocturne, veille et sommeil, inactivité quotidienne, consommation de stupés, relations de distance à l'égard des lieux normaux où s'inscrit la vie sociale : école, sports, loisirs, culture, clubs, etc.).

3 • Aucune référence à la loi ou simplement à une loi, en dehors de celle de la rue, imposée par la brutalité verbale ou physique, la plupart du temps

dans des bandes dont les rivalités sanglantes sont devenues une menace générale croissante.

4 • Des intérêts personnels à distance absolue et hostile à l'égard du fonctionnement des institutions collectives,

5 • La privation dès l'enfance de tout modèle d'identification autre que ceux que leur fournit la sous-culture fragmentaire des réseaux sociaux.

6 • Le renforcement de la désaffiliation sociale, par l'impunité réelle de la multiplication répétée des actes d'incivilité et de délinquance.

7 • Une famille subsistant par le biais, sans aucune contrepartie, de revenus de transferts gérés sous contrôle social et caractérisant une précarité matérielle, déterminant principal de son statut social.

8 • En outre, une famille fatalement submergée par une impuissance éducative fondamentale.

9 • Un entassement social menant à une hypervisibilité réciproque, sans possibilité d'évitement du regard de l'autre. De plus dans des groupements d'habitations sociales où aucun responsable n'est jamais présent.

10 • Le sentiment total de son inutilité personnelle et d'un abandon qui confine à l'exclusion...

La plupart du temps, l'affaire est donc globale, à la fois familiale — éducative — sociale — économique — juridique — culturelle — psychologique et de l'ordre de l'habitat ».

A l'occasion d'un hommage à Maryse Condé, « Témoignages » avait publié des extraits du discours qu'elle tint lorsqu'elle reçut en 2018 le Prix Nobel « alternatif » de Littérature :

« En raison du pacte colonial axé sur le commerce de monopole vers la métropole, il y a peu de travail en Guadeloupe. Le taux de chômage y est élevé. Les jeunes doivent quitter l'île, principalement pour la France (même si on trouve des Guadeloupeens dans le monde entier). En raison du manque criant d'opportunités pour ceux qui restent, certains sont réduits au trafic de drogue, au vol, et seule la violence en Guadeloupe fait la une dans la presse française. »

A la Guadeloupe, c'est le même système néo-colonial qu'à La Réunion. Il s'agit de transformer des transferts publics en profits rapatriés en Europe, et de

maintenir la paix sociale pour que ce système puisse continuer. Cette politique a entraîné la quasi-liquidation de l'industrie productive à La Réunion, et la prise de contrôle de l'économie par des sociétés extérieures. Elle est à l'origine du chômage de masse qui touche notre pays depuis 50 ans. Elle est incompatible avec le développement du pays visant le plein emploi.

Plan de développement et conférence territoriale

Ceci rappelle que la lutte contre les violences urbaines ne peut être efficace qu'à l'intérieur d'un plan global destinés à régler les problèmes du pays. Il s'agit donc de dépasser un système néo-colonial à bout de souffle, principale cause de ce phénomène illustrant une crise générale. Mais ce n'était pas apparemment à l'ordre du jour de la réunion d'hier.

Souhaitons que cette démarche de concertation évolue vers un front commun contre les causes de toutes les violences pas seulement « urbaines » à La Réunion telles que le chômage, la pauvreté, le mal-logement entre autres. Pour le PCR, l'élaboration et l'application d'un plan de développement en partenariat avec Paris et l'Europe pourra redresser la situation et faire baisser les tensions dans la société réunionnaise. Une conférence territoriale de l'action publique élargie regroupant les représentants des syndicats, des partis politiques, des associations, des élus et de l'État peut être le lieu d'élaboration de ce projet. Cette idée progresse.

M.M.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
77e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud ; 2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau ; 2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

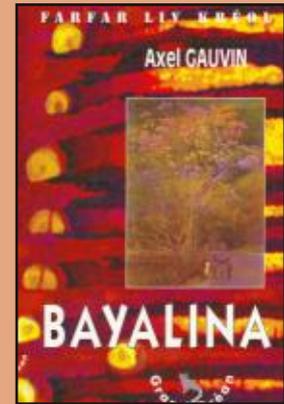
TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Bayalina

Bayalina, par Axel Gauvin... in roman dann la lang kréol rényoné,
an fèyton dann Témoignages



Merkredi 3 oktob, præmié morso

Manmzèl Diréktrisse – Rémon i di èl lé rienk manmzèl, inn fois na poin lalianse dann doigt – Manmzèl Diréktrisse i désside fé in démonstrassion d' manzé pou nou : anou koshon, véra, trui, kadine, tioutiou ; anou k'i koné rienk anfourné, anvôyé, anvalé, bladé, boure nout kanar ; anou souyon, makote, malprope ; argarde inpé komank Demoun i manze !

Ivone la-mètte in zassiète-kouto-foursète dessi biro. Manmzèl i assize déyér, épi anou, n'i fé in ron otour. Pito n'i fé 2 demi-ron : inn lœ fiy koté droite, l'ot garson koté gosh. Rante lœ 2 demi-ron-là in bon balizaz : ti fiy i mélanze pa èk ti garson....

Guèl-Roz i anpofite nou lé séré parèy zaran dan la kèsse pou li ral dessi shové Mano. Lœ Mano i dévir la tête, i langrène – rante son kro pointi – la manman lœ “kittsamèr” d' Guèl-Roz. Rèzman la diréktrisse la pa vi, la pa antandi rien.

– La fourchette se tient comme ça, i di. Lœ couteau comme ceci...

Ce lamontraz i fatigue nout toute – çak i manze sal, çak i manze prope. Rienk si i fatigue ! Lé konm si èl té pou zire anou. Bien sir, malgré son fitézon, son lintélizanse, son kapassité, èl i konpran pa ça. El lé rienk an-kér sanm son zoli manièr. El i mètte son poz, son mouli. El i fé son pionte, son dantèl. Èl i manze, soman konm en boukar, akoz, “à table”, in moun k'i koné vivr, i fo li fé sanblan li na pa faim, i fo li tourne-vire la boush avan d' manzé.

– Ma serviette, Yvone ! Vous l'avez oubliée ? Demain sans faute, hein ? Et puisqu'au fond de toute mal il y a un bien, je vais vous montrer à vous débrouiller sans.

Là, pti doigt anlér, sanm in boute la mie d'pain, èl i ponje son lèvr soidizan la sosse la-gomé. N'i gainne pa sanpasse rire, en missouk soman, akoz si i trape anou pti-frèr ! Nout pois lé au fé !

Son sérviette en pain, èl i manze mèm pa : èl i poze ça dann in koin son zassiète ! Alorse, pou ète zoli manièr, i fo tonbe dan lœ gaspi, koméla !

– A vos places maintenant ! Et mangez ! Et comme il faut, s'il vous plaît !

N'i artourne nout plasse. Epi pou bien amonte aèl ke nou la-bien konpri son prédikassion, mèm pa in minite, nou la-fine anvale toute son pain...

Axel Gauvin

La pankor fini...

Otè

Kansa in bon plan pou demoune sorte dan la povreté ?

Mézami dsi l'kou d'midi mwin té apré ékoute méssyé Préfé é méssyé-la té apré anparl linsékirité konm étan lo pli gran fléau nou l'apré konète, nou, konm bann maoré, épi konm in bonpé banlyé dan La franss. Li di sa sé in gran problèm i rogarde toulmoune é toulmoune i doi done la min pou sorte anou, noute toute dann linsékirité.

Alon kalkil in kou : sé linsékirité k'i vien an promyé sansa sé la povreté. Si linsékirité i rogarde toulmoune, mi panss la povreté i rogarde toulmoune ossi. Donk toulmoun i doi réini pou fé in vré plan pou sirmonte la povreté mèm la mizèr... Mwin lé pa konte sak zot i di, mé mwin la zamé antann dir toute bann zélu la fé in fron komin pou lite konte la povreté. Poitan oïla in koz k'i mérite noute toute i done la min pou fé disparète sa.

Si mi di azot i fo lite konte la fain, lite konte lo mové kalité lojman, la movèz santé demoune na poin laz pou ète malade, lite konte in mank néna dann la kiltir, dann la formassion épi dann linstrikssyon sa sé in bann mové zafèr sa-i pé mèm dir ni artourn dann sa sé kékshoz k'i rossanb lo sète plé l'ézipt.

Astèr zot i pé di amwin si néna linsékirité nora forsséman la povreté. Dann in sanss zot néna in pé rézon : linsékirité i anpèsh in sirkilassion lib, i

anpèsh bann travayèr fé sak zot néna pou fèr d'apré kontra, i anpèsh demoune bien soign azot é mi pé ète dakor... mé mwin lé pa dakor san pour san.

Solman zot i pé dir amwin si ni pé sirkilé, si médssin i pé soigné, si marmaye lékol i pé aprann zot losson, si bann propriyètèr lé pa ménassé dann la jouissanss zot bien zot i pé assir amwin ké la povreté va komanss disparète... Si zot i di amwin sa, mwin sar pa dakor pars zistoman nou sar dann la sékirité an aparanss dann la réalité in linsékirité déguizé.

Alor médam zé méssyé, la sossyété, zot i vé lite konte linsékirité alon lité, mé alon done la min noute toute ansann pou lite kont la povreté. Sof mon respé zot i panss néna in prézidan pou bann pov, néna in gouvèrnman pou bann pov, néna in lissanblé pou lite konte la povreté ; alor ? I fo lite konte linsékirité OK mé la lite konte la povreté kanssa li komanss ? Kèl moiysin li bénéfissyé ? Kèl plan pou siprime ali ?.. Napoin ! Ébin wala in gran karanss dann bann zafèr piblik.

A bon antandèr salu !

Justin